

aura pour effet d'augmenter l'amour et la confiance envers notre bien-aimée patronne.

Voici en peu de mots ce qui me concerne. Le 3 juin 1879, je fus prise tout à coup d'une dyspepsie qui résistait à tout traitement. Bientôt je fus réduite à une grande faiblesse. Je me sentais mourir lentement. Mon mari, mes enfants, et mes parents étaient unanimes à croire que c'était ma dernière maladie. J'ai vécu ainsi entre la vie et la mort dix-huit mois.

Durant ce temps je n'ai cessé de prier Ste Anne, lui demandant mon rétablissement dans l'intérêt de mes enfants. Je conjurai mes amis d'en faire autant. On fit bien des neuvaines et des communions, et je fis offrir plusieurs fois le saint sacrifice de la messe à cette intention. On m'écoutait plus par complaisance qu'autrement; Ste Anne paraissait insensible à nos sollicitations. Cependant j'espérais toujours. Je me disais : notre vénérable patronne est si bonne et si puissante qu'elle peut nous obtenir facilement ce que nous lui demandons si elle le juge à propos. Notre persévérance fut exaucée. Au bout de cette longue épreuve de dix-huit mois, il y eut amélioration dans mon état, je pus prendre un peu de nourriture, et la santé est revenue graduellement.

En juillet dernier (1881) j'ai pu visiter le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, et acquitter ainsi une faible partie de la reconnaissance que je dois à ma vénérable protectrice.

A mon retour j'ai éprouvé un mieux sensible qui se continue. Il n'y a que quelques semaines, j'ai pu aussi aller dans les environs de Nicolet